

contingentes. Nous pensons, néanmoins, que £3000 seraient amplement suffisants pour établir une institution qui répondrait aux besoins du pays, dans les circonstances actuelles. Le salaire du Professeur ou du Surintendant est une affaire séparée, dont l'estimation n'est pas entrée dans nos calculs.

RAPPORT D'AGRICULTURE POUR LE MOIS DE MARS.

Pendant le mois de Mars, nous avons eu de la neige fréquemment, et nous ne nous rappelons pas d'en avoir vu une si grande quantité sur le sol au vingt-et-un de ce mois, qu'il y en avait cette année à cette époque. Il n'y a là rien de regrettable, si le printemps commence bientôt, de façon à permettre aux cultivateurs de commencer leurs travaux, car c'est toujours un grand obstacle qu'un printemps tardif, dans un pays où la saison de travailler est si courte comparée à celle des pays jouissant d'un climat tempéré. Si la saison est avancée, on se hâte dans ses semences, l'ouvrage s'exécute imparfaitement, ce qui est toujours bien dommageable à l'agriculteur. Tout ce que nous pouvons maintenant, c'est d'espérer un printemps hâtif, et sitôt qu'il sera venu, de faire tous nos efforts pour avancer le travail de la semence, et pour l'exécuter de la meilleure manière qu'il sera en notre pouvoir. Quelque désireux que puisse être l'agriculteur de semer à bonne heure, il ne doit pas le faire avant que le sol ne soit suffisamment sec pour être hersé et travaillé. Si le sol est trop humide lors des semences au printemps, il n'y a presque pas de chance d'une bonne récolte, quand la saison plus tard serait des plus favorables. Si, en Canada, on travaille la terre trop mouillée au printemps, quand vient le temps sec et chaud de l'été elle se durcit et se prend en un pain, de sorte qu'il devient impossible à la plante de s'y nourrir. C'est là une des principales causes qui fait manquer les récoltes, et qui aussi fait périr et détruit une grande partie de la semence. Les seuls moyens

en notre pouvoir d'avoir la terre labourable en bon ordre pour semer à bonne heure le printemps, c'est de bien l'égoutter à l'automne, et de la labourer en planches n'excédant pas six à neuf pieds. Il y a des personnes qui voient de mauvais œil les planches étroites, mais dans les terres argileuses et unies d'une grande partie du Canada, il ne faut pas les faire larges, quand on n'a pas d'égouts souterrains. On ne doit pas hésiter à semer le blé aussi à bonne heure en avril que possible. Le temps le plus dangereux de le semer est entre le 20 d'avril et le 20 de mai. La récolte produite par la semence faite avant ou après ces époques a rarement à souffrir de la mouche. Le blé de semence doit toujours être lavé avec soin dans un mélange d'eau et de sel, et on doit enlever tous les grains légers, et l'assécher ensuite avec de la chaux ou de la cendre avant de le semer. Cette préparation empêche généralement la nielle dans la récolte. Il ne faut pas semer l'orge avant que le temps et le sol ne soient devenus chauds, ce qui se voit rarement en avril. C'est aussi un bon plan de tremper la semence dans un engrais liquide, ou plutôt dans les égouts de la cour où sont les fumiers de la ferme. C'est un moyen de faire végéter la semence plus rapidement quand on la met en terre, et c'est aussi avantageux sans d'autres rapports. Quand on le retire, il faut l'assécher avec de la chaux ou de la cendre. L'avoine de semence pourrait aussi être mouillée de la même manière. Il faut y laisser la semence de 24 à 48 heures, suivant que le cultivateur peut en avoir l'occasion. On peut aussi tremper les pois et les fèves, mais il ne faut pas le faire aussi longtemps que pour les autres grains. On nous a dit qu'il n'était pas bon de faire tremper le blé-d'Inde avant de le semer. Il serait bien avantageux de faire des sillons pour semer les pois. On pourrait ensuite les semer à la volée ; en les hersant on serait sûr qu'ils tomberaient dans les sillons. En semant de cette manière, on serait sûr de couvrir également et suffisam-